

spectacle dehors



22

Lundi 22 mars. C'est le printemps et il fait froid. Je rejoins Nicolas, mon compère dessinateur d'*Interstell'art*, devant l'Ecole 1-2 de Saint-Gilles pour une balade spectaculaire en compagnie d'une quinzaine d'enfants de 3^e et 4^e primaire.

Ces balades sont une proposition originale imaginée par plusieurs institutions jeunes publics de Bruxelles¹ afin d'offrir spectacles et ateliers aux écoles alors que la crise sanitaire tient les théâtres obstinément fermés.

La balade commence dans la petite cour de récréation de l'école où les deux circassiennes de la compagnie Hopscotch tentent d'asseoir les enfants en cercle autour de plusieurs cerceaux. Ce sont des hula hoop, expliquent-elles avant de brancher un téléphone portable à un petit baffle de poche. Le doigt glisse sur l'écran, allez hop, musique, et les voilà qui chantent, et les voilà qui dansent et qui font tourner les hula hoop autour de leur taille, de leur chignon ou, penchées en avant, de leur postérieur. Rire des enfants. *Ce sont des artistes ça ?* s'interroge l'un d'entre eux. Frisson quand elles ôtent

sensuellement leur chemise, se dévoilant en brassière – c'est vrai qu'il fait un peu frisquet. Elles se collent l'une contre l'autre pour faire tourner le grand hula hoop autour de leurs tailles fusionnées. Puis c'est en poirier que l'une d'elles le fait tourner autour de sa cheville levée. La gravité, elle est où à un moment ? demande un gamin. La journée commence bien. Nous quittons l'école.

En rang serré, nous rejoignons le parc de Forest à quelques centaines de mètres de là. Les arbres entament une timide floraison. Nous devons rejoindre une butte où nous sommes attendus pour un atelier poétique. Ça grimpe dur mais qu'importe, les enfants attaquent la pente avec vigueur tandis que les quelques adultes qui les accompagnent tentent de les suivre, essoufflés. Tout là-haut, Julie Antoine accueille les enfants et les dispose en cercle au milieu de la clairière pour leur demander ce que c'est, pour eux, la poésie. La poésie, dit l'un, c'est donner son

¹ La Roseraie, le Centre Culturel Wolubis, l'Atelier 210 et Pierre de Lune



Allez. Hop!

cœur à quelqu'un que l'on aime. Parfois, dit une autre, quand tu es triste, tu écris de la poésie et ça fait du bien. La poésie, leur dit Julie, c'est aussi du rythme et du son. Alors, quand elle leur demande à quels mots leur fait penser le mot slam, ça fuse : âme, flamme, Islam, slalom. Les mots claquent et se dansent au milieu des chants d'oiseaux particulièrement en voix malgré l'hiver qui peine à laisser la place.

Puis on dévale la pente du parc Forest pour remonter le parc Duden, à quelques mètres de là. Les marches en pierre offrent un gradin tout naturel tandis que la vue dégagée sur le Palais de Justice propose le plus classieux des décors à la performance que Teddy Guilbaud s'apprête à donner. C'est mon premier concert, annonce-t-il ému alors que les salles ont fermé leurs portes depuis plusieurs mois. Et c'est parti pour une exploration de la voix dans tous ses états : a cappella, dans un micro, séquencée et mise en boucles dans un ordinateur. Ça me rappelle le beatbox, dit

une fille bien informée. C'est ça, c'est du beatbox, répond le chanteur. Et n'hésitez pas à faire des bruits avec la bouche, leur lance-t-il pour finir – même si c'est vrai qu'en ce moment, avec le Covid, évitez de le faire dans le bus, précise-t-il in extremis.

On continue la grimpe, on regarde la vue sur Bruxelles, on s'émerveille devant les perruches qui construisent leur nid, on se perd dans les rues de Forest. Là c'est l'église où je vais avec mes parents, dit un garçon en pointant du doigt une façade en béton. Une fille, intriguée par les croquis de Nicolas, se fâche, ah mais ce n'est pas ressemblant, tu m'as dessinée comme une mamie. C'est quoi, être ressemblant ? lui dit Nicolas. S'en suit un débat sur l'éthique du dessin. Il y a trois règles, explique la fille : il faut demander la permission, il faut savoir bien dessiner et ça doit être ressemblant. Je lui demande si elle me donne la permission de la citer dans mon article. Elle me dit que oui – et tu écris que je ne ressemble pas à une mamie.

On redescend le parc de Forest. On se presse – on a pris du retard. Assis au pied d'un arbre, Yvan Bertrem joue du lulan, un instrument congolais à cordes. Les enfants se mettent en cercle et, bien que cela ne soit pas la première fois de la journée, on sent qu'ils peinent encore un peu. On n'est pas dans la culture du cercle, s'amuse le musicien. Julie Dufraise apparaît alors derrière l'arbre et entame un conte très beau, très doux, tandis qu'Yvan s'empare de multiples instruments, carillons, noix de coco, senza, tout en parlant une drôle de langue. Ce sont des onomatopées, dira-t-il après la performance, parce qu'avant d'avoir les mots, jadis, les gens avaient les sons.

Bon, cette fois, c'est l'heure de rentrer. *Ça vous a plu ?* je demande à une bande de filles au moment où elles s'engouffrent dans leur école. On a eu un petit peu froid mais c'était chouette, répondent-elles enthousiastes. Oui, c'était chouette. On s'est évadés. On a vu le monde autrement.

Régis Duqué